

DEUX ANGES

Ils habitaient la même maison. Depuis longtemps, ils s'étaient voués l'un à l'autre. Leur amitié remontait à la première palpitation de leur cœur.

Noé, de taille moyenne, était un beau garçon, brun, au teint mat, avec de grands yeux perçants. Julie était une gracieuse fillette, aux traits délicats et bien faits, au cœur bon et généreux. Ils étaient nés l'un pour l'autre.

Lorsqu'ils allaient aux champs, quand le soleil de juillet dardait ses brûlants rayons sur leurs jeunes têtes, ils se prenaient la main dans la main, et allaient se reposer à l'ombre des grands bois.

Ils étaient heureux les chers petits, heureux dans leur innocence, heureux dans leur candeur, car jamais de leur bouche n'étaient sorties paroles profanes, jamais dans leur cœur adolescent n'avait germé la moindre idée blâmable.

Seuls dans l'immensité de la forêt, abandonnés l'un à l'autre, ils écoutaient le gazouillement des oiseaux, le murmure des vents, le bruissement du feuillage et, bercée par ces accords de la nature, la petite Julie sentait son cœur palpiter d'aise, de joie et de bonheur en abandonnant sa belle tête blonde sur l'épaule du jeune homme. A ce contact, Noé frissonnait et ses grands yeux doux se contentaient d'admirer ce front candide, bâti d'innocence et de pureté, tandis que ses lèvres frémissantes effleuraient parfois les joues adorablement fraîches de la jeune fille. Alors c'étaient de joyeux éclats, des baisers, des caresses sans fin.

Un jour cependant, Noé pressa plus fortement que d'habitude la jeune paysanne sur son cœur. A cette étreinte, Julie répondit par un cri d'effroi.

Les deux enfants se séparèrent en rougissant.

Noé et Julie n'allaient plus seuls dans la forêt. Les baisers devinrent plus rares ; les enlacements furent supprimés. En se voyant, ils se troublaient et baissaient la tête. Ils étaient véritablement amoureux.

Un matin, la

QUELQUES JOUISSANCES INCONNUES DE LA PÊCHE



Il avait bien recommandé à madame Câtelette, sa femme, de le réveiller à 5 heures du matin.

Et madame Câtelette fut glorieusement récompensée d'une nuit blanche par la contemplation de son digne époux qui partit à 5 1/2 heures du matin, beau comme Atlas portant la terre.

Une heure de chars ; deux heures de voitures ; une simple demi-heure de marche, trois heures de pêche savante mais infructueuse nous amènent à midi juste, l'heure sacramentelle du lunch et de la sieste.



Inutile de dire que notre ami n'avait pas été averti de l'existence d'un nid de guêpes dans le tronc d'arbre qu'il s'était choisi.



Mais avec la vivacité d'esprit qui le caractérise, il constata si promptement la chose...

Qu'une fois remonté dans le train, il prit le ferme propos de ne plus jamais retourner à la pêche.

jeune fille se sentit souffrante, elle se leva tard et resta toute la journée assise devant la porte de la ferme. Les premiers symptômes d'une maladie terrible, qui ne devait plus la quitter, commençaient à se faire sentir. Ses beaux yeux étaient entourés d'un ovale noir, ses joues roses et potelées avaient pâli subitement et ses traits avaient perdu, du jour au lendemain, toute leur finesse et leur beauté incomparable.

Et, ce matin-là, en la voyant ainsi, Noé sentit des frissons passer sur sa chair ; mais il maîtrisa son émotion et, comme d'habitude, il se contenta de rougir en lui envoyant du bout des lèvres son bonjour quotidien.

— Adieu, répondit-elle simplement, en passant son mouchoir sur ses yeux mouillés de larmes, car elle souffrait cruellement, la pauvre enfant.

* * *

Les jours se suivaient rapidement et l'état de la malade ne s'améliorait pas ; au contraire, son adorable corps était décharné et ses yeux, autrefois si brillants, si éclatants de pureté, étaient presque vitrés et n'avaient plus aucune expression. On aurait dit une poitrine attendant avec impatience les feuilles mortes pour s'envoler dans l'éternité.

Un dimanche matin, Noé était venu la voir en lui apportant un gros bouquet de fleurs cueillies dans la forêt, où leurs beaux jours de jeunesse avaient passé si rapidement.

— Ah ! merci, dit-elle, voyant les fleurs, merci d'être venu... Elle se souleva péniblement et prenant le bras du jeune homme, elle le conduisit au milieu du verger.

— Noé, dit-elle alors faiblement, je n'ai plus que quelques jours à vivre, quelques heures peut-être, et je veux t'ouvrir mon cœur avant de m'en aller pour toujours.

— Oh ! ne dis pas cela, ne murmura le jeune homme, en lui posant un baiser sur son front jauni, ne dis pas cela, Julie, car Dieu ne peut pas t'enlever ainsi à la fleur de l'âge, non, c'est impossible, c'est impossible !...